

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

MAG

Le mouvement sur scène ne prend sens que dans son rapport aux temps morts et la parole de l'acteur est indissociable des silences. Le regard porté par Dominique Frot sur le jeu fait état de ce double inversé et nécessaire. L'immobilité et l'absence de son au théâtre sont aujourd'hui à leur paroxysme. « *La foule de nos paroles, la foule d'Avignon, nous empêchent de regarder le vide, le silence. Ne pas aller à Avignon, c'est se confronter à ce silence* », estime la comédienne qui a joué sous la direction des metteurs en scène parmi les plus emblématiques de la création contemporaine, française et européenne. Elle aurait dû jouer deux pièces dans le Off du Festival d'Avignon cet été, au Théâtre de la Reine Blanche, *L'Ordre du jour*, d'Éric Vuillard, et *Oh les beaux jours*, de Beckett et mis en scène par Laetitia Mazzoleni. Dans son confinement, elle confie avoir besoin de rester en mouvement même si cela doit se limiter à monter et descendre des marches d'un immeuble parisien de nombreuses fois de suite. Elle lit aussi, beaucoup et pour se faire son propre avis, passionnée tant de théâtre que de l'actualité. Elle parle avec intérêt et nuances de l'ouvrage du controversé professeur Didier Raoult, qui vante les mérites de l'hydroxychloroquine dans le traitement des malades atteints du Covid-19. Elle relit Montaigne, Érasme, mais aussi *Décadence*, de Michel Onfray : « *Ça m'a beaucoup "accrochée", même si son écriture n'est pas très bonne* », relativise-t-elle. Le goût de jouer, la comédienne en trouve l'essence dans l'écriture des autres. « *Je monte sur le plateau pour chercher la nécessité que l'auteur avait de mettre ses mots sur le papier, et pas pour montrer que je suis artiste* », affirme Dominique Frot qui participe régulièrement à des comités de lecture de scénarios ou des jurys. Reconnue en France, elle a aussi travaillé en Allemagne, à la Schaubühne de Berlin, alors dirigée par Luc Bondy, un passage qui a provoqué un véritable « choc » dans son rapport au jeu autant qu'à elle-même. « *Ça a été une expérience très forte. À l'époque, je n'avais aucune idée de la représentation de moi-même. Luc Bondy a senti "où" j'étais et à partir de cette rencontre, quelque chose en moi s'est forgé.* » Parmi d'autres rencontres fortes, Dominique Frot cite celle avec le producteur Humbert

DOMINIQUE FROT CONFRONTÉE AU SILENCE

Programmée
à Avignon 2020



KARIM C

Balsan. Elle ajoute l'image, citant Botho Strauss, dont elle a joué *Le Parc* sous la direction de Claude Régy : « *Je sens des forces en moi. Des forces qui se retournent contre moi.* » Consciente des fragilités, la comédienne croit en la force de l'art pour se révéler des choses de soi-même et cite de nombreux auteurs et œuvres, cinématographiques notamment, qui « *agissent* » sur elle : le réalisateur franco-cambodgien Ritthy Panh, le Danois Thomas Vinterberg, ou encore, de jeunes réalisateurs comme le Belge Lukas Dhont... Ils sont nombreux, dans une liste toujours en mouvement, Dominique Frot aime goûter à la découverte. ♦

TIPHAINE LE ROY